

« Quelle que soit sa date, le château de Jublains est le mieux conservé ou pour parler plus exactement, la moins ruinée de toutes les fortifications romaines élevées sur notre sol et, sous ce rapport, c'est un monument unique et d'un haut intérêt »

PROSPER MÉRIMÉE / LETTRE DU 11 OCTOBRE 1837 (ARCHIVES DE LA DIRECTION DU PATRIMOINE).

laissez-vous **conter**
Jublains,
ville romaine

Villes et Pays d'art et d'histoire
Le Pays Coëvrons-Mayenne

Jublains ville romaine

Situé à 35 kilomètres au nord de Laval, Jublains était, dans l'antiquité, la ville de Noviodunum, capitale des Diablintes.

A l'extrémité d'un plateau

Jublains se trouve à l'extrémité sud-est d'un plateau au sommet bombé. Placé en rupture de pente, le site domine le bassin d'Évron d'environ 40 m. L'horizon est fermé à l'est et au sud-est par une chaîne de hautes collines dont les éléments les plus élevés sont le Montaigu, le Mont Rochard, et la butte de Sainte-Suzanne. Une modeste vallée, occupée par le ruisseau du Moulin-Neuf, sépare le bourg du village de Doucé, situé à 1,3 km. Le nord et l'ouest n'offrent aucune visibilité car le sommet du plateau est plus élevé d'une dizaine de mètres et forme une barrière.

Un sous-sol granitique

La ville antique repose sur un sol granitique. Ce granite à gros grain a fourni l'essentiel des matériaux durables pour la construction des murs et des voies. Des dépôts d'argile et de sable se trouvent dans la plaine, jusqu'au ruisseau de Bias. Les Gallo-Romains ont également fait appel à un grès gris clair à grains grossiers pour la plupart des constructions. Il fut utilisé pour des colonnes et pour le soubassement de la grande muraille de la forteresse. À la fin du XIX^e siècle, l'ouverture d'une carrière à Pierre-Aiguë, sur la commune de Sainte-Gemmes-le-Robert, permit d'en déterminer la provenance. On y découvrit les traces d'une exploitation ancienne et des fûts de colonne abandonnés.

Un plateau granitique

Carte de la Gaule, 1590
Cette carte d'Abraham Ortelius cherche à situer les peuples gaulois mentionnés dans les textes antiques.
Elle comporte encore beaucoup d'erreurs.
Elle place les Diablintes dans le Finistère.



Statère diablinte
(Musée archéologique de Jublains)



Enfants devant la forteresse
(Gravure. XVIII^e siècle. Baron de Wisme)

Des paysans se révoltèrent contre la pression fiscale. Ils incendièrent et pillèrent des villes. Un bâtiment fortifié existant à Jublains fut entouré d'un rempart de terre puis il devint une véritable forteresse avec la construction de remparts extérieurs en pierre, restés inachevés. Mais la ville était en déclin. Elle perdit son statut de chef-lieu au ^v^e siècle, lorsque la cité des Diablintes fut rattachée à celle des Cénomans : c'est l'origine du Maine, dont la capitale était Le Mans. Au début du moyen âge, certains quartiers étaient occupés par des cimetières. La ville subsista néanmoins jusqu'à l'époque carolingienne. Elle disparut au début du ^x^e siècle, quand un nouveau lieu de pouvoir s'affirma, à 10 km de là : à Mayenne où un palais réutilisa des pierres venues de Jublains.

La naissance de Noviodunum

Avant la conquête de la Gaule par les Romains, la région de Jublains appartenait aux Diablintes, un groupe de la nation des Aulerques qui s'étendait de la Seine au Massif Armoricain. Dès le ^{iv}^e siècle avant J.-C., les Gaulois avaient édifié un sanctuaire à Jublains, à l'extrémité nord de la ville antique. À la veille de la conquête, quelques habitats se trouvaient à proximité mais on ne peut pas encore parler de ville. L'urbanisation du site commença vers le début de notre ère, notamment à partir du règne de Tibère (14-37). L'agglomération prit le nom de Noviodunum (« Ville Neuve ») et des

artisans s'y installèrent. Au départ il s'agissait d'un habitat diffus et sans schéma d'urbanisme préalable.

Une capitale de cité

La Gaule fut organisée par l'empereur Auguste (27 av. J.-C. - 14 ap. J.-C.) en cités, sortes de micro-états autonomes correspondant aux principaux peuples gaulois. Noviodunum devint le chef-lieu de la cité des Diablintes, qui s'étendait sur les deux tiers de la Mayenne et le sud de l'Orne. Les magistrats se réunissaient au forum, cœur de la ville. L'un des notables locaux, Orgétorix, offrit un théâtre à sa cité.



Cruches



Fresque du temple. Pigeon

Une capitale disparue

Au ⁱⁱⁱ^e siècle, l'empire traversa une crise qui culmina dans les années 260-285. La Gaule fut périodiquement envahie par des Germains.

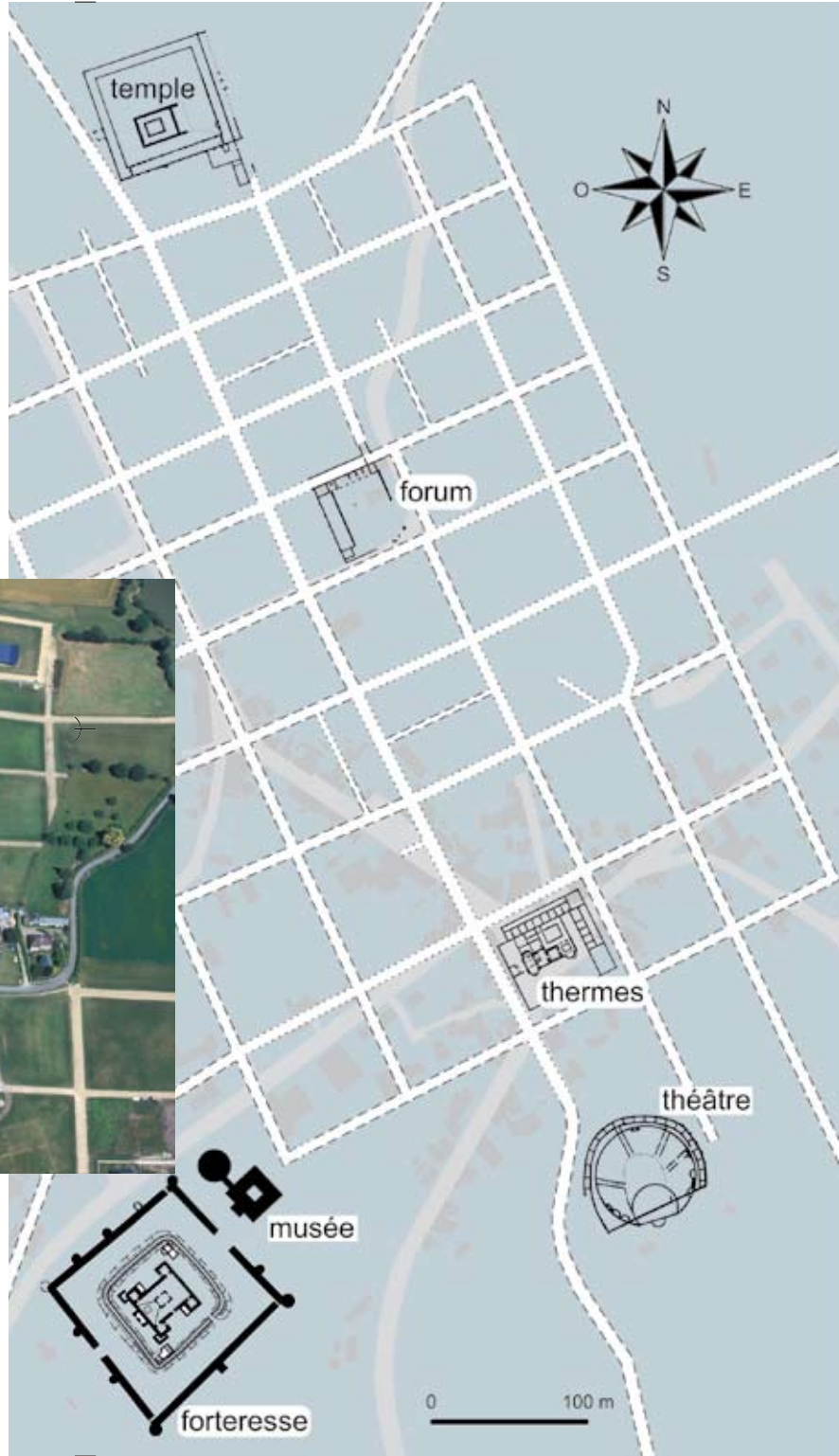
Noviodunum

La première agglomération se développa sans schéma préconçu. La ville qui se métamorphosa à la fin du 1^{er} siècle après J.-C. adopta tous les principes d'urbanisme et les équipements des villes romaines.

Le projet d'urbanisme

Dans la seconde moitié du 1^{er} siècle après J.-C., les habitants entreprirent de grands travaux qui transformèrent l'aspect de la ville. Ils commencèrent par remplacer le vieux temple gaulois par un monument de pierres, vers 66-68. Le théâtre s'implanta à l'extrémité sud, au flanc du plateau, à 800 m du temple. Entre ces deux monuments, les rues adoptèrent une trame géométrique couvrant 25 ha et découpant l'espace en îlots rectangulaires. Deux autres monuments occupent l'axe nord-sud de la ville : le forum et les thermes.

Un bâtiment fortifié fut construit en bordure de l'agglomération. Le projet urbain, mis en œuvre dans ses grandes lignes, ne fut jamais totalement achevé.



La forteresse

La forteresse gallo-romaine est le monument le plus vaste de Jublains, le mieux conservé, mais aussi celui qui pose le plus de problèmes d'interprétation.

Un monument composite

Cet ensemble fortifié n'a pas été construit en une seule fois. Il résulte de l'addition de trois éléments emboîtés : un bâtiment central, puis un rempart en terre précédé d'un fossé et d'une muraille périphérique. Au cours de ces transformations, il est possible que sa fonction ait évolué.

Le bâtiment central 1

Construit peut-être vers 200 après J.-C., le bâtiment central se compose d'une vaste salle à cour centrale 4, dotée d'un étage, et de quatre tours carrées aux angles 5.

Il s'accompagne de deux petits bâtiments de bains 6 7. L'épaisseur des murs et le système de verrouillage des portes par des barres de bois donnent un caractère défensif à l'édifice. À ce jour, les archéologues ne savent toujours pas s'il s'agissait d'un entrepôt civil ou d'un fortin. Des études récentes laissent envisager une présence militaire dans la région dès le 1^{er} siècle.

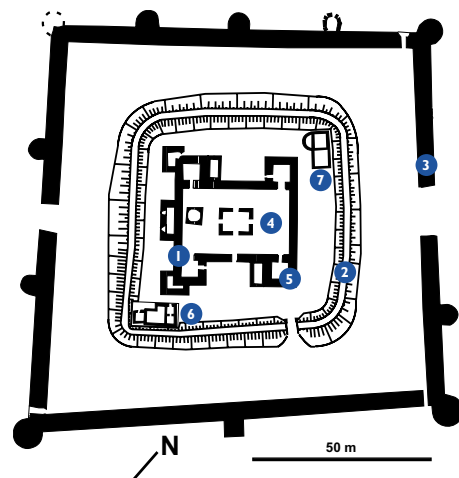
Le rempart en terre 2

Initialement doté d'un large fossé, il a été réalisé vers 290 dans un contexte de troubles. La multiplication des trésors enfouis à cette époque montre les inquiétudes des populations face aux rumeurs d'invasion,

aux actes de piraterie le long de la Manche ou aux révoltes paysannes.

Le rempart en pierre 3

La reprise en main sous l'empereur Dioclétien, qui réorganisa l'empire en instituant la Tétrarchie (deux souverains pour gouverner l'Occident, deux autres pour gouverner l'Orient), coïncida avec le début de la construction, vers 295, de la muraille périphérique. L'objectif était peut-être de transformer le site en une véritable forteresse militaire pour le ravitaillement des camps qui s'établissaient sur les côtes de la Manche, afin de lutter



contre les pirates saxons. Toutefois, à la suite d'un changement de projet, les travaux furent abandonnés avant l'achèvement de cette muraille. La forteresse fut désertée au IV^e siècle, tandis que la ville de Jublains s'enfonçait dans le déclin.



Les thermes

Construits au moment des transformations de la ville, ils se trouvent aujourd'hui sous l'église



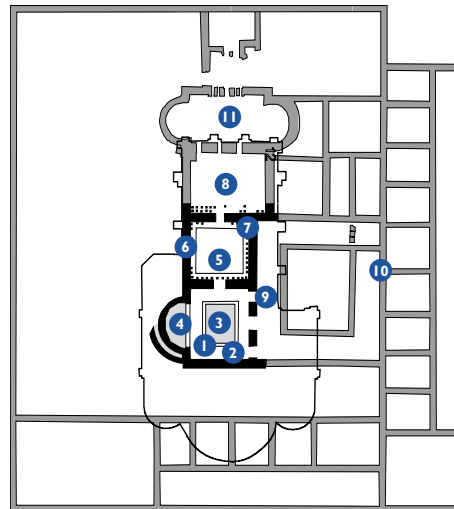
Des thermes...

Les thermes ont été construits vers la fin du 1^{er} siècle. Ils occupent l'un des îlots dans l'axe de la ville ; leur construction succéda donc à la mise en place de la trame urbaine. Monument marquant de la ville et symbole de la romanisation, ils constituaient un lieu d'hygiène, de sport, de thérapeutique mais aussi de vie civique et culturelle. Le complexe monumental était délimité par des portiques, des boutiques et des salles aux fonctions variées ; lecture, entraînement au pugilat, etc. Le bâtiment des bains est au centre de cet ensemble. L'utilisateur y pénétrait par une cour d'entrée. Ayant laissé ses vêtements au vestiaire et traversé la salle des bains froids, puis la salle tiède, il allait transpirer dans une étuve et se laver dans les bains chauds. Enfin, revenant sur ses pas, il se baignait dans les bains froids. La succession des bains froids aux bains chauds résulte d'une utilisation des thermes définitivement établie vers 80 après J.-C.

... À l'église

Après 350, le christianisme pénétra dans l'Ouest, d'abord dans les villes. Vers le 5^e siècle, les thermes de Noviodunum, inutilisés, furent transformés en église. En abattant les cloisons et en bouchant les bassins, les fidèles obtinrent une salle allongée répondant mieux à leurs besoins

liturgiques que les temples païens qui n'avaient jamais été destinés à contenir une assemblée de fidèles. Modifiée au cours des siècles, l'église a conservé des maçonneries gallo-romaines sur plusieurs mètres de hauteur jusqu'en 1877, date de sa reconstruction totale. Du bâtiment romain ne subsistent donc que la base des murs et les parties en creux, bassins ou hypocaustes (dispositifs de chauffage par le sol).



Le théâtre

Il marquait la limite méridionale de la ville. Deux constructions se sont succédées à cet emplacement



Deux théâtres

Le don d'Orgétorix à sa cité

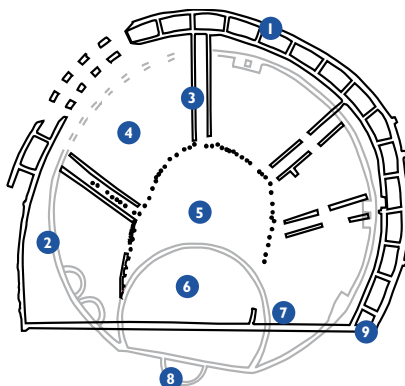
Le théâtre occupe le flanc du plateau sur lequel s'étendait la ville. Il profite ainsi d'une pente naturelle, complétée sur les côtés par des remblais, ce qui permettait au spectateur de dominer la scène. Une inscription exposée au musée nous révèle que le théâtre a été offert à la cité par un particulier : Orgétorix, sans doute un riche Diablinte, membre de l'ordre des décurions qui administrait la cité. Les notables antiques justifiaient leur pouvoir par des cadeaux à la collectivité. De plan elliptique, le théâtre d'Orgétorix se distingue des modèles classiques romains, notamment par l'absence d'un mur de scène, remplacé par un petit bâtiment demi-circulaire. Il est caractéristique de certains monuments construits en Gaule au I^{er} siècle après J.- C.

Le deuxième théâtre

À une date inconnue (peut-être la seconde moitié du II^e siècle), le théâtre fut reconstruit au même endroit. Plus vaste que le précédent, le nouveau bâtiment adopta une forme semi-circulaire. Il comprend aussi une aire très vaste, entourée par une palissade de bois et destinée aux spectacles. Peut-être ces derniers ont-ils évolué : à côté des représentations théâtrales proprement dites, se développèrent les combats des gladiateurs, des chasses, etc.

- 1 Pourtour du deuxième théâtre
- 2 Pourtour du premier théâtre
- 3 Couloir d'accès ou vomitoire
- 4 Emplacement des gradins
- 5 Aire de spectacle du deuxième théâtre
- 6 Orchestra du premier théâtre
- 7 Stèle de l'âge du fer
- 8 Bâtiment de scène du premier théâtre
- 9 Angle sud-est du deuxième théâtre
(partie la mieux conservée)

- 1 Salle des bains froids
- 2 Premier état du bain froid
- 3 Deuxième état du bain froid
- 4 Bassin annexe
- 5 Salle tiède
- 6 Pilettes de l'hypocauste
- 7 Témoin du sol suspendu
- 8 Étuve
- 9 Tombe du haut moyen âge
- 10 Constructions sous la place
- 11 Salle des bains chauds



Le temple

En 66-68 après J.-C., sa reconstruction fut le point de départ de la transformation du paysage urbain.



Le sanctuaire de la cité

Sa reconstruction débuta vers 66-68 et se poursuivit jusque vers les années 120. Situé aux portes de la ville, ce monument de vastes proportions était le sanctuaire des Diablintes : ici se pratiquait le culte principal de la cité, peut-être associé au culte impérial.

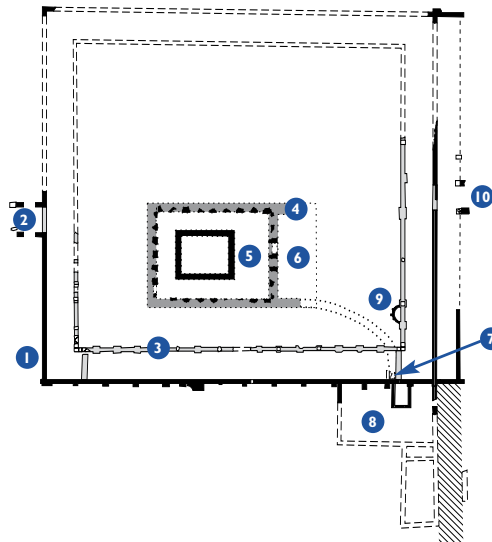
Une divinité indigène dans un temple classique

L'enceinte (ou péribole) forme un carré de 78 m de côté. À l'intérieur, quatre portiques constituent une sorte de cloître entourant l'aire sacrée, où se situe le temple qui abritait la statue divine. De plan péripptère*, il s'élève sur un podium et adopte l'ordre corinthien. Des fragments de statue ont été retrouvés.

Ils représentent la Déesse-Mère sous les traits d'une femme assise dans un fauteuil. Cette divinité appartient au panthéon celtique mais on l'assimilait sans doute à une déesse latine durant l'époque gallo-romaine.

* Péripptère :
la cella (chambre)
abritant la statue est
entourée par une
galerie à colonnade
sur ses quatre faces.

- 1 Péribole
- 2 Entrée occidentale
- 3 Portique intérieur
- 4 Le temple
- 5 Structure du podium
- 6 Escalier
- 7 Puits
- 8 Bâtiment pour les ablutions
- 9 Bassin demi-circulaire
- 10 Entrée orientale





Renseignements

Pays d'art et d'histoire Château de Sainte-Suzanne

1, rue du Château
53270 Ste-Suzanne
tél. 02 43 68 83 90
Courriel :
coevrons-mayenne@cg53.fr



Musée de Jublains
13, rue de la Libération
53160 Jublains
tél. 02 43 04 30 16

Laissez-vous conter **Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire...**

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Coëvrons-Mayenne et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villages.
Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives de Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Coëvrons-Mayenne vous propose des visites toute l'année sur réservation.

Coëvrons-Mayenne appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 120 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Laval, Le Mans, Angers, Rennes, Vitré, Fougères, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire ; le Perche Sarthois et la Vallée du Loir bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

